MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 112 (2013), p. 317-348

Sépideh Qahéri

Fragments de vaisselle inscrite en égyptien conservés au Musée national d'Iran (Irân-e-Bâstân) – Téhéran.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Fragments de vaisselle inscrite en égyptien conservés au Musée national d'Iran (*Irân-e-Bâstân*) – Téhéran

SÉPIDEH QAHÉRI

En 1936, dans un ouvrage intitulé *La première domination perse en Égypte*, Georges Posener a réuni et étudié l'ensemble de la documentation écrite de l'Égypte perse, connue à l'époque. Dans ce travail considérable, une grande partie est consacrée à la vaisselle royale perse sur laquelle les titulatures des rois achéménides sont gravées à la fois en écritures cunéiforme et hiéroglyphique [1]. Les récipients étudiés proviennent majoritairement de Suse [2]. Or, alors que paraissait cet ouvrage, les fouilles archéologiques à Persépolis livraient un deuxième ensemble important de vaisselle royale inscrite en égyptien [3]. À Persépolis comme à Suse, les règnes attestés sont successivement celui de Darius I, de Xerxès et d'Artaxerxès [4].

Je tiens à remercier la direction du Musée national d'Iran de m'avoir accordé la permission de travailler sur les objets de la collection achéménide du musée. Il m'est également agréable de remercier Rémy Boucharlat pour son soutien lors de la réalisation de cette étude. Mes remerciements vont aussi à l'Institut français de recherche en Iran qui, grâce à ses aides financières et documentaires, a facilité mes travaux sur place. J'exprime ma gratitude aussi à Laure Pantalacci pour ses précieux conseils et les corrections qu'elle a apportées dans le texte.

1 G. Posener, *La première domination perse en Égypte, BdE* 11, 1936, p. 137-160 (VII).

2 La découverte d'un nombre important de fragments de vases en albâtre (inscrits et anépigraphes), sur l'Acropole de Suse, laisse à penser qu'un entrepôt du mobilier royal (comprenant la vaisselle et d'autres objets de luxe) se trouvait dans cette zone du site. Pour le secteur de l'Acropole voir entre autres : J. de Morgan *et al.*, *Recherches archéologiques* 1, *MDP* 1, 1900, p. 93, fig. 137 ; *id.., Recherches archéologiques* 2, *MDP* 7, 1905, p. 40, fig. 47 et p. 171 ; R. de Mecquenem *et al., Archéologie susienne, MMAI* 29, 1943, p. 76 ; *id.*, *Archéologie susienne, MMAI* 30, 1947, p. 86-90. Pour l'étude plus récente des récipients de Suse conservés au musée du Louvre voir : P. Amiet, «Quelques épaves de la vaisselle royale perse de Suse», dans F. Vallat (éd.), *Mélanges Jean Perrot*, Paris, 1990, p. 213-214 et 217-224, nos 2 à 7.

3 Notamment les fouilles réalisées entre 1931 et 1939 par l'*Oriental Institute* de l'université de Chicago. Voir en particulier E. Schmidt, *Persepolis* II, *OIP* 69, 1957, p. 81-93, pl. 47-65.

4 Néanmoins il existe un certain nombre de fragments inscrits en égyptien sans que l'on puisse les attribuer à un règne en particulier. Voir les exemplaires présentés dans : G. Posener, *op. cit.*, p. 137 et p. 148-151.

BIFAO 112 (2013), p. 317-348 Sépideh Qahéri
Fragments de vaisselle inscrite en égyptien conservés au Musée national d'Iran (Irân-e-Bâstân) – Téhéran.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ces deux complexes royaux, l'un implanté en Élam (Suse) et l'autre en Perse (Persépolis) – aujourd'hui sur le territoire iranien – sont des sites majeurs pour l'étude des sources archéologiques, écrites et iconographiques de l'Empire achéménide.

Les *Aegyptiaca* forment un groupe non négligeable de ces sources. En dehors des objets royaux présentés ici, ils sont constitués principalement d'amulettes en forme de tête de Bès ou d'œil *oudjat*[5]. Celles-ci ayant des fonctions protectrices, ont probablement été emportées par des Égyptiens pour se protéger des dangers pouvant survenir pendant le voyage et lors de leur séjour en Perse[6]. Parmi la documentation égyptienne, on trouve également des objets aux fonctions médico-magiques toujours liés à la représentation du dieu Bès[7], des figurines divines et des fragments de statuettes[8].

Le deuxième groupe de documents égyptiens-égyptisants se compose d'objets utilisés par les Perses. En dehors des vases en pierre et de la statue colossale de Darius I[9], ce sont des sceaux et des empreintes de sceaux[10], des plaquettes en ivoire (éléments décoratifs de meubles)[11], des bijoux[12] et des éléments architecturaux[13].

5 Pour ces objets voir M. Wasmuth, « Egyptians in Persia », dans P. Briant, M. Chauveau (dir.), *Organisation des pouvoirs et contacts culturels dans les pays de l'Empire achéménide. Actes du colloque – Collège de France 9-10 novembre 2007*, Paris, 2009, p. 136-139. Concernant les amulettes Bès voir : K. Abdi, « Bes in the Achaemenid Empire », *ArsOr* 29, 1999, p. 111-140 ; *id.*, « Notes of Iranianization of Bes in the Achaemenid Empire », *ArsOr* 32, 2002, p. 133-162. En dehors de ces deux types, on trouve également d'autres amulettes en forme de bélier d'Amon ou de fleur de lotus dans la collection d'époque perse du MNI.

6 Néanmoins il faut préciser que la datation suggérée pour une partie de ces amulettes est antérieure à la première période perse. Ainsi l'arrivée en Perse de tous ces objets venant directement d'Égypte est discutée. Cf. notamment M. Wasmuth, *op. cit.*, p. 139-140.

7 Voir le rapprochement fait par M. Wasmuth (*op. cit.*, p. 136-140) entre les objets avec des fonctions médico-magiques découverts à Suse et les Égyptiens en activité dans les cités royales achéménides [= en particulier stèle portative (Horus sur crocodile) de MNI inv. 2103/103 provenant de Suse – secteur Donjon : R. de Mecquenem (avant-propos P. Amiet), « Les fouilleurs de Suse », *IrAnt* 15 (*In Memoriam Roman Ghirshman*), 1980, p. 38 ; K. Abdi, « An egyptian cippus of Horus in the Iran National Museum, Tehran », *JNES* 61/3, 2002, p. 203-210].

8 Suse = R. Ghirshman, *Village perse-achéménide, MMAI* 36, 1954, pl. 53, G.S 798. Persépolis = E. Schmidt, *The Treasury of Persepolis, OIC* 21, 1939, p. 69, fig. 48 (PT5 299 : figurine du dieu Bès) et p. 70, fig. 49 (PT4 104 : figurine du dieu Hérichef). Aussi statuette inédite en bronze (de provenance inconnue) d'Isis allaitant Horus (musée Qavam à Shiraz. Inv. 142). Les fragments de statuettes en bleu égyptien provenant de Suse (MNI 1087 = R. Ghirshman, *op. cit.*, pl. 50, G. S. 700) et de Persépolis (E. Schmidt, *Persepolis* II, *OIP* 69, 1957, pl. 31, n° 3). Ou encore un fragment de statuette divine (une déesse) en faïence découvert à Suse (Louvre Sb 10214 = A. Caubet, « Chapitre x – Les arts du feu : Objets mobiliers en faïence », dans J. Perrot (dir.), *Le palais de Darius à Suse*, Paris, 2010, p. 343-344, fig. 373).

9 Statue de Darius I découverte à Suse (MNI 4112 = J. Yoyotte, « Une statue de Darius découverte à Suse : les inscriptions hiéroglyphiques. Darius et l'Égypte », *JournAs* 260, 1972, p. 253-266 ; E. Bresciani, « L'Egitto achéménide. Dario e il canale del mar Rosso », *Transeuphratène* 14, 1998, p. 103-111 ; J. Yoyotte, « Chapitre viii – La statue égyptienne de Darius », dans J. Perrot (dir.), *Le palais de Darius à Suse*, Paris, 2010, p. 256-299).

10 Dans les sceaux et les empreintes, le motif égyptisant est le dieu Bès représenté debout avec des jambes arquées. Cf. K. Abdi, « Bes in the Achaemenid Empire », *ArsOr* 29, 1999, p. 126-130, table 1-3.

11 Les exemplaires ont été découverts à Suse (MNI inv. 807 et 810 et musée du Louvre ex. inv. Sb 9452 et Sb 3722 = R. Mecquenem *et al.*, *Archéologie susienne, MMAI* 30, 1947, p. 86-88, pl. 55 ; P. Amiet, « Les ivoires achéménides de Suse », *Syria* 49, 1972, p. 167-91 et 319-37, pl. VI, n^{os} 5-7 et fig. 26-37).

12 De provenances diverses, par exemple : Pasargades (Médaillons en or (tête Bès) = D. Stronach, *Pasargadae*, Oxford, 1978, p. 170, n° 13 et p. 202-203, fig. 86 (1) et pl. 154 et 158) ; Suse (sépulture : *infra.*, n. 16) ; Zandjan (Médaillon en tête de Bès = M. Rahbar, « Le Cimetière de l'époque achéménide à Dosaran. Zandjan (en persan) », *Miras-e-Farhangui* [Patrimoine culturel] 17, 1997, p. 26 et fig. 2, fig. 3 (18)) et Talesh (Médaillon en tête de Bès MNI 2206 = K. Abdi, « Bes in the Achaemenid Empire », *ArsOr* 29, 1999, p. 134, n° 6.7).

13 Comme une plaque en bleu égyptien portant l'emblème royal du faucon Horus découverte à Persépolis

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les récipients égyptiens découverts en Iran, avec inscription ou anépigraphes[14], constituent des objets d'apparat et proviennent d'un contexte palatial[15]. L'usage funéraire de ce type de vaisselle en Iran, ne nous est connu que par une sépulture isolée à l'intérieur de l'Acropole de Suse[16].

Le Musée national d'Iran (MNI) conserve, dans sa collection d'objets achéménides, un certain nombre de récipients ou de fragments de vase portant des inscriptions hiéroglyphiques. Une partie de ces documents ont déjà été publiés, néanmoins certains d'entre eux demeurent inédits.

Ces pages ont précisément pour objet de combler la lacune existante dans le répertoire de ces sources inscrites (catalogue 1), une liste des exemplaires publiés étant également présentée à la fin de ce travail (catalogue 2), afin d'exposer l'ensemble des vases aux inscriptions égyptiennes du MNI,

Les récipients conservés au MNI sont presque tous brisés, fragmentaires et les inscriptions sont lacunaires[17]. Ils peuvent être répartis en deux groupes principaux : les vases égyptiens d'époque saïte et les récipients d'époque perse portant une inscription quadrilingue. Les grands récipients restaurés sont en majorité exposés dans les salles d'objets achéménides du musée, tandis que la plupart des fragments sont conservés dans la réserve des objets historiques.

(MNI 436 = H. Luschey, « Ein Königliches Emblem », *AMI* 5, 1972, p. 257-260, pl. 69 (1)) ou deux fragments du relief (?) en forme de tête de Bès provenant de Persépolis (MNI n. inv. 233 = K. Abdi, « Notes on iranianization of Bes in the Achaemenid Empire », *ArsOr* 32, 2002, p. 151, fig. 23-24).

14 Dans la collection des objets d'époque perse du MNI, on trouve également des récipients (notamment alabastra) et des fragments de vases royaux (anse ou autres) qui sont anépigraphes. Pour les exemplaires publiés Cf. A. Sami, « Douze années de fouilles de la Fondation scientifique de Persépolis (en persan) », *Gozareshhaye bastanshenasi* [Rapports archéologiques] 2, 1952, p. 84, n° 10 (alabastron MNI inv. 1000) ; E. Schmidt, *Persepolis* II, *OIP* 69, 1957, pl. 31, n° 4 (anse en forme de Bès – MNI inv. 50), pl. 65, n^{os} 12-13 (alabastra).

15 Néanmoins voir : R. Ghirshman, *op. cit.*, p. 36, pl. LII, G. S. 318, G.S. 2110 et pl. XVII, n^{os} 17 et 15 = deux alabastra, sans inscription, découverts dans un contexte hors palatin et dans le secteur jadis dit « village achéménide » situé à l'ouest du tell de la « ville des artisans ».

16 La sépulture en question comprenait un sarcophage en bronze à l'intérieur duquel se trouvait le défunt accompagné de son mobilier funéraire. Voir : J. de Morgan *et al., Recherches archéologiques* 3, *MDP* 8, 1905, p. 41-42, fig. 68 et pl. II = deux alabastra sans inscription, des bijoux et des amulettes. Le mobilier funéraire du défunt (un dignitaire de haut rang) est aujourd'hui exposé au musée du Louvre (Sb 524 et Sb 537 : alabastra) Pour la nouvelle datation de cette sépulture voir : P. Bernard, H. Inagaki, « Un torque achéménide avec une inscription grecque au musée Miho. Japon », *CRAIBL* 2000, 2000, n° 4, p. 1418-1420 = datée du début du IV^{e} siècle à la conquête d'Alexandre (332 av. J.-C.) en se basant sur la comparaison des bijoux de la tombe avec celui du musée Miho de Shiagaraki (Japon) représentant un mélange des styles égyptien et perse. Néanmoins, une autre datation plus ancienne (V^{e} siècle av. J.-C.) est également reconnue pour la sépulture de Suse (J. Elayi, A.G. Elayi, « Nouvelle datation d'une tombe achéménide de Suse », *StIr* 21/2, 1992, p. 265-170) et aussi : P. Amiet, C. Frank, « Chapitre XI – L'art mobilier à Suse à l'époque perse », dans J. Perrot (dir.), *Le Palais de Darius à Suse*, Paris, 2010, p. 370 et n. 38.

17 Les exemplaires de Persépolis ont subi des bris systématiques à la suite de la mise à sac du site par les Macédoniens. La résidence de Suse n'a pas été détruite par les troupes d'Alexandre, mais l'abandon de ses palais et les pillages au fil du temps expliqueraient l'absence de mobilier dans les structures principales et la dispersion des objets fragmentaires sur l'ensemble du site. Cf. p. ex. P. Amiet, « Quelques épaves de la vaisselle royale perse de Suse », dans F. Vallat (éd.), *Mélanges Jean Perrot*, Paris, 1999, p. 213 et n. 2. La brisure volontaire de la quasi-totalité des récipients en pierre s'explique peut être par l'existence d'ornements en métaux précieux sur ces objets. Pour les exemples égyptiens de vases en pierre avec des ajouts en or voir entre autres : Ch. Lilyquist, *Egyptian Stone Vessels*, New York, 1995, p. 51-52 et fig. 139.

BIFAO 112 (2013), p. 317-348 Sépideh Qahéri
Fragments de vaisselle inscrite en égyptien conservés au Musée national d'Iran (Irân-e-Bâstân) – Téhéran.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La vaisselle égyptienne saïte portant des titulatures royales

Catalogue 1 – Groupe A

Les noms des pharaons saïtes sont connus dans la documentation égyptienne découverte en Iran. Ainsi, parmi les objets royaux égyptiens du MNI, se trouvent deux récipients gravés, l'un au nom de Néchao II, l'autre à celui d'Amasis.

La titulature de Néchao II (noms *nbty* et Horus d'or) est préservée par ailleurs sur un fragment de base de statuette. Le fragment provient de Persépolis (Trésorerie). Il est en bleu égyptien et il porte le numéro 102 de l'inventaire de MNI [18].

Le nom d'Amasis apparaît aussi sur d'autres découvertes persépolitaines. Sur le bord d'une coupe en albâtre sont inscrits les noms de couronnement et de naissance de ce roi [19]. Son nom de naissance est attesté également sur la panse d'une urne appartenant à un vase composite [20]. Son nom de *nsw-bjty* apparaît encore sur deux autres fragments de vases découverts à Persépolis [21].

En dehors de ces deux pharaons, la titulature d'un des rois Psammétique apparaît sur le couvercle d'un récipient en pierre calcaire provenant de la Trésorerie de Persépolis [22]. Une tête de taureau (MNI n. inv. 338) [23] provenant de l'*Apadana* (Hall d'audience de Darius I) de Persépolis porte sur son support une inscription qui doit correspondre à la titulature royale de Psammétique I [24].

Le récipient de Néchao II au MNI (inv. 960 = *infra* catalogue 2 – objets publiés n° 1) est une urne à deux anses. Il est en albâtre et sur sa panse sont gravés le nom et le prénom du pharaon. La titulature royale est présentée dans un rectangle surmonté du symbole de ciel [25].

L'autre objet royal saïte conservé au MNI correspond à un élément de vase en albâtre, en forme de lotus (inv. 223 = *infra* Catalogue 1- Groupe (A-I), n° 1). Bien que ce fragment soit anépigraphe, il est inclus dans notre inventaire, car on suggère qu'il appartenait à l'origine à un support circulaire de vase (?) inscrit au nom d'Amasis. Étant donné le nombre limité des récipients saïtes issus de la Trésorerie de Persépolis et selon les dimensions et la similitude de la matière, de la forme et du décor des deux pièces, il paraît peu probable qu'il puisse s'agir de deux objets distincts (fig. 1).

18 Sur la face dans une bande horizontale, on lit : *[…] nbty mȝʿ-ḫrw bjk-nbw [mry n] ntr.w […]* (E. Schmidt, *The Treasury of Persepolis, OIC* 21, 1939, p. 58, fig. 37).

19 *Id.*, *Persepolis* II, *OIP* 69, 1957, pl. 47, n° 4 (a-b).

20 *Ibid*, pl. 47, n° 7 (d-e) et 48, n° 8 (c-d).

21 *Ibid.*, pl. 47, n^{os} 5 et 48, n° 4. Ajoutons à cette liste une figurine royale en bronze montrant le pharaon, (Amasis ?) agenouillé (musée de Persépolis – inédite).

22 *Ibid.*, p. 91 et pl. 48, n° 1.

23 M. Korostovtsev, « Un étendard militaire égyptien ? », *ASAE* 45, 1947, p. 127-131 et fig. 18 (= étendard militaire) ; W. Seipel (éd.), *7000 ans d'art perse. Chefs d'œuvres du Musée national de Téhéran*, Milan-Vienne, 2000, p. 216-218, n° 130 ; J.E. Curtis, N. Tallis (éd.), *Forgotten Empire : The World of Ancient Persia*, Londres-Berkeley, 2005, p. 101, n° 92 (= élément du décor de meuble).

24 Pour la titulature royale (*nṯr-nfr nb-tȝ.wy ⟨Wȝḥ-jb-Rʿ⟩-mry-Ptḥ ʿnḫ ḏ.t*) voir : H. Gauthier, *Livre des Rois* IV, *MIFAO* 20, 1916, p. 66-86. Il est difficile d'attribuer la titulature à Apriès, car dans les exemples connus de la titulature de ce roi le titre *nṯr-nfr* est normalement suivi de son nom de couronnement *⟨Hʿʿ-jb-Rʿ⟩* et non pas de son nom de naissance *⟨Wȝḥ-jb-Rʿ⟩*. Cf. *Ibid.*, p. 104-112 et 122, n° 2.

25 Pour un exemple identique de la titulature de Néchao II sur un fragment de vase en albâtre (provenant d'Hiérakonpolis) voir : W.M.Fl. Petrie, *Scarabs and Cylinders*, *BSAE* 29, 1917, pl. LVI (26.2.8) = Londres Petrie Museum UC 16130. Voir aussi une grande urne de ce pharaon inscrite avec la même formule dans Cat. Sotheby's Londres, 9 juillet, 1973, n° 77 et pl. 27.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

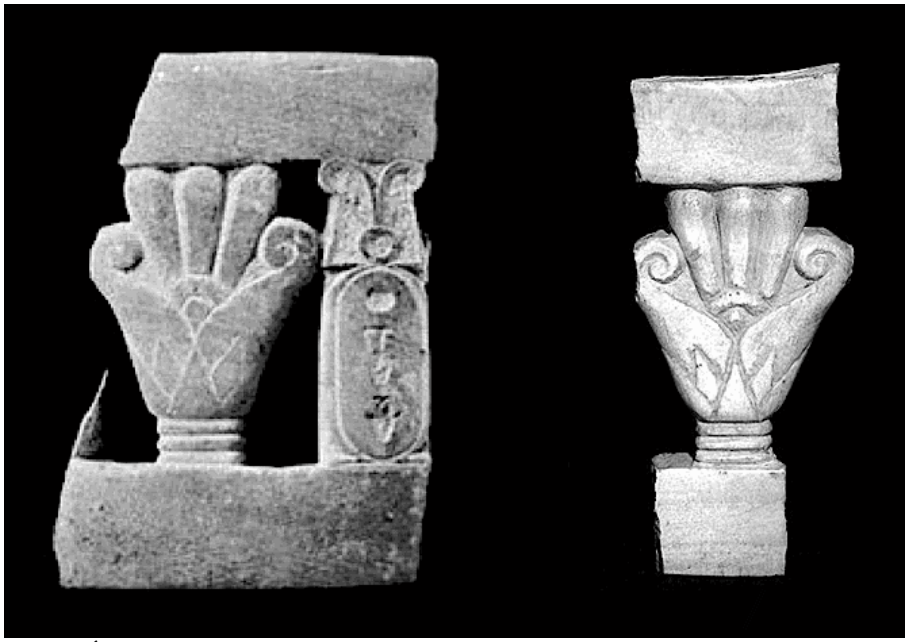

© S. Qahéri

FIG. 1. Éléments décoratifs en forme de lotus, OIM inv. A23397, d'après E. Schmidt, *Persepolis* II, *OIP* 69, 1957, pl. 47, n° 3 et MNI inv. 223.

Le second fragment de cet ensemble a déjà été publié [26] et se présente sous la forme d'un lotus accolé, sur le côté gauche, au cartouche royal encerclant le nom de couronnement du roi (*Ḥnm-jb-Rˁ*). La cassure de la partie inférieure du côté droit du lotus révèle très probablement l'existence d'un deuxième cartouche du roi. Selon l'arrangement habituel de la titulature royale, celui-ci pourrait contenir le nom de naissance d'Amasis (*Jˁḥ-ms-sȝ-N.t*).

De plus, les traces de cassure sur le côté gauche du cartouche préservé, indiqueraient que l'ensemble de ce décor était vraisemblablement joint à d'autres éléments décoratifs. Les traces de pigment rouge sur le signe gravé *jb* à l'intérieur du cartouche conservé et de couleur bleue sur certaines zones externes au cartouche ont été signalées [27], attestant que le décor floral et les cartouches royaux étaient peints à l'origine.

Sur les deux côtés du lotus de MNI, on constate des cassures. Ainsi, ce fragment devait être aussi adossé de part et d'autre d'un cartouche royal comme le lotus publié par Schmidt. D'après ces constatations on peut suggérer que le support rond à l'origine avait éventuellement une décoration ajourée en lotus enserrés dans les cartouches d'Amasis [28].

26 E. Schmidt, *The Treasury of Persepolis, OIC* 21, 1939, p. 58, fig. 38 (PT4 1070). *Id.*, *Persepolis* II, *OIP* 69, 1957, pl. 48, n° 5.

27 *Id.*, *Persepolis* II, *OIP* 69, 1957, p. 83.

28 Pour les supports ronds en pierre à décor ajouré connus dès l'Ancien Empire, Cf. p. ex. A. El-Khouli, *Stone Vessels. Predynastic Period to Dynasty III,* vol. III, Mayence, 1978, pl. 129.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

LES FRAGMENTS DE RÉCIPIENTS INSCRITS AUX NOMS DES ROIS PERSES

Catalogue 1 – Groupe B

La totalité de ces fragments proviennent de Persépolis à l'exception d'un exemplaire découvert à Suse. Les souverains perses mentionnés dans les inscriptions de ce groupe sont Xerxès I et un Artaxerxès. Dans tous les exemples, les noms royaux sont en quadrilingue [29].

Fragments au nom de Xerxès I

Catalogue 1 – Groupe B-I

Les exemplaires appartenant à Xerxès I représentent le groupe le plus important en nombre. Il se compose de huit vases et fragments en albâtre ou en roche dure foncée. Les formes sont en effet celles du répertoire connu de la vaisselle royale d'époque perse. Elles se composent de jarres et d'alabastra, de coupes et de plateaux circulaires simples ou avec pied [30].

Georges Posener avait reconnu deux grands types d'inscriptions pour les récipients de Xerxès [31]. Les vases du type (A) avec une légende égyptienne disposée en colonne et toujours enfermée dans un cadre rectangulaire surmonté du signe du ciel. Le texte égyptien orienté habituellement de droite à gauche, apparaît dans la formule suivante :

- Xerxès I – Type « A »



+ chiffre

nsw-bjty nb-tꜣ.wy ⟨Ḫšꜣyꜣršꜣ⟩ ʿnḫ(w)-ḏ.t rnp.t-sp X

Roi de Haute et de Basse Égypte, maître des deux pays ⟨Xerxès⟩ vivant éternellement + année du règne

29 Tous les vases inscrits connus de ces deux souverains portent une inscription quadrilingue, à l'exception d'un seul exemplaire (alabastron) au nom de Xerxès I (Yale Art Gallery. YAG 1.7.1954 – Coll. Babylonienne 2123) où l'inscription est cette fois en démotique. Le texte démotique n'est pas une répétition de la titulature du roi. Il s'agit de la mention d'une capacité de 12 *kpḏ* achéménide. Pour cet objet voir : R.K. Ritner, « The Earliest Attestation of *kpd*-Measure », dans P. der Manuelian, R.E. Freed (éd.), *Studies in Honor of W. K. Simpson*, Boston, 1996, p. 683-688. Il est à noter que contrairement aux récipients égyptiens à l'inscription multilingue de Xerxès et d'Artaxerxès, les exemples connus du règne de Darius I sont inscrits uniquement en égyptien (G. Posener, *op. cit.*, p. 138). Cependant voir la jarre calcaire quadrilingue de Darius I conservée à Bible Lands Museum à Jérusalem (= M.W. Stolper, J.G. Westenholz, « A Stone Jar with Inscription of Darius I in Four Languages », *ARTA 2002.005*, p. 1-13) où l'inscription cunéiforme semble être un ajout postérieur. Voir aussi le fragment de vase en albâtre du Louvre Sb 605A-B (base *Atlas*) avec la titulature de Darius I inscrite en trois lignes cunéiformes superposées dont l'agencement rappelle celui du vase de Jérusalem et de certains vases quadrilingues de Xerxès I.

30 Pour les prototypes égyptiens de ces récipients, il suffit de regarder les vases d'époque saïte découverts dans la Trésorerie de Persépolis : E. Schmidt, *Persepolis* II, *OIP* 69, 1957, pl. 47 et 48.

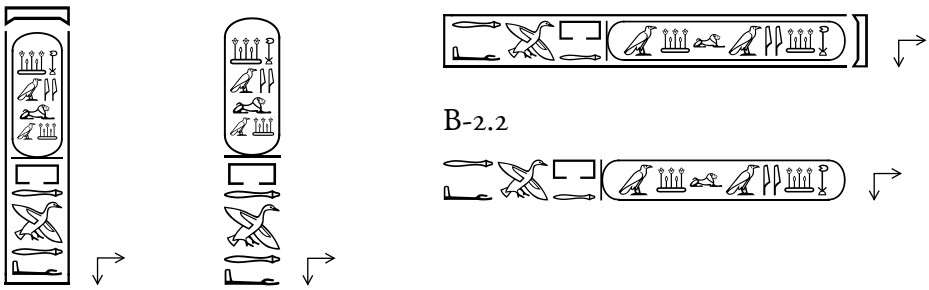
31 G. Posener, *op. cit.*, p. 140-142 (nos 43-48).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le texte égyptien dans le deuxième type (B), est disposé aussi bien en colonne qu'en bande horizontale. Le texte, toujours orienté de droite à gauche, peut être encadré ou non dans un rectangle et il est ainsi formulé :

- Xerxès I – Type « B »

B-1.1 B-1.2 B-2.1



B-2.2

(Ḫšyɜrš) pr-ꜥ pɜ-ꜥ
(Xerxès) Grand pharaon

Sur les deux premiers fragments d'alabastra de Xerxès au MNI (inv. 152 et 166 = Catalogue 1 – Groupe (B-I), nos 1-2), les inscriptions cunéiformes sont sur trois lignes superposées et séparées. La première ligne est inscrite en vieux perse, la ligne médiane en élamite et celle du bas en babylonien.

Dans le premier fragment (MNI 152), le texte égyptien est en colonne et le cartouche royal est enfermé dans le cadre surmonté du ciel. Cet arrangement pourrait être aussi bien du type « A » que du type « B » de la titulature de Xerxès. Néanmoins, dans les exemples du type « A », le cartouche du roi est toujours précédé du titre *nsw-bjty nb-tɜ.wy,* alors que dans notre fragment, le titre royal est absent. La formule de la titulature et la disposition du texte laissent supposer que ce fragment devait appartenir au type « B-1.1 » des récipients quadrilingues de Xerxès. La titulature égyptienne du roi peut alors être reconstituée sur le même modèle [32].

L'inscription égyptienne sur le deuxième document (MNI 166) est également en colonne. Le texte n'est pas encadré et il est sans doute à regrouper avec les vases du type « B-1.2 » de Xerxès [33].

Le texte égyptien du fragment MNI 391 (Catalogue 1 – Groupe (B-I), no 8) est aussi agencé en colonne. Le document est trop lacunaire pour que la restitution du nom de Xerxès en égyptien soit possible. Seulement une partie de la titulature du roi est conservée dans la version élamite du texte cunéiforme.

32 Pour un exemple similaire voir le fragment d'alabastron du Louvre Sb 564 (base *Atlas*) provenant de Suse et aussi l'alabastron bien conservé du British Museum (ANE 132114 = J.E. Curtis, N. Tallis (éd.), *op. cit.,* p. 129, no 140) provenant du site du Mausolée d'Halicarnasse.

33 Pour un exemplaire complet de ce type de récipient de Xerxès voir : l'alabastron à deux oreillettes de *Kunsthistorisches Museum* de Vienne AE inv. 9922 (W. Seipel, *Weihrauch und Seide : alte Kulturen an der Seidenstrasse*, Milan, 1996, no 64 = Cat. Sotheby's New York, 17 december 1992, no 36).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ce qui reste de l'étiquette égyptienne n'est que l'angle droit de la partie haute du cadre rectangulaire surmontée du ciel. Le fragment, par ses dimensions et sa forme, semble appartenir à une grande jarre. Étant donné l'agencement du texte cunéiforme dans une seule bande horizontale et de façon continue, il est possible que la disposition de la titulature quadrilingue de Xerxès sur le récipient soit semblable à celle du grand vase du Louvre (Sb 561) provenant de Suse[34]. Dans ce cas, on s'attendrait au type « A » de la titulature égyptienne du roi suivi de la mention de l'année du règne. Cependant, ce rapprochement demeure incertain et hypothétique.

Les documents MNI 201 et 312 (Catalogue 1 – Groupe B-I, nos 3 et 6) sont deux grands plateaux ronds à pied. Le texte du premier objet est complet alors que sur le deuxième uniquement le début du cartouche royal est préservé. Dans les deux cas, le texte apparaît en bande horizontale et il correspond au type B-2.2 des vases du roi.

Le fragment MNI 234 (Catalogue 1 – Groupe B-I, no 4) correspondant à une coupe circulaire porte une partie de la titulature du type B-2.2 de Xerxès. La couleur noire est entièrement préservée sur les signes hiéroglyphiques. Les traces de pigment noir sur les inscriptions sont attestées dans plusieurs exemplaires dès le règne de Darius I[35].

Le fragment MNI 447 (Catalogue 1 – Groupe B-I, no 7) appartenant aussi à une coupe ronde, porte cette fois la formule B-2.1 de la titulature royale.

Le document MNI 293 (Catalogue 1 – Groupe B-I, no 5) correspond à la moitié d'un grand plateau rond sans pied. Le texte égyptien lacunaire du récipient n'est pas cadré et il est à regrouper avec les vases du type B-2.2 de Xerxès.

Dans tous ces exemplaires, le texte cunéiforme précédant la titulature égyptienne est de modèle standard. Il est continu et aussi disposé en bande horizontale.

Sur tous les fragments, les inscriptions dans les quatre langues se traduisent : « Xerxès, Grand Roi/Pharaon (égyptien) ».

Les textes du type « B » de Xerxès sont les plus attestés. La formule se trouve aussi sur les récipients connus d'Artaxerxès, alors qu'elle est inconnue dans l'inventaire des vases de Darius I. La disposition du texte égyptien des récipients de Darius I est identique à celle du type « A » des vases de Xerxès[36].

Ainsi, les types « A » et « B » de la titulature de ce roi sont considérés par Posener comme un repère chronologique pour la datation des vases. Les récipients du type « A » semblables à ceux de Darius I seraient donc les plus anciens et ceux du type « B » correspondraient à une date plus récente[37].

34 Pour ce vase se reporter à : P. Amiet, C. Frank, *op. cit.,* p. 354, fig. 393.

35 Par exemple, on peut se reporter au répertoire de M. Burchardt, « Datierte Denkmäler der Berliner Sammlung aus der Achämenidenzeit », *ZÄS* 49, 1911, pl. VIII, no 3-4, pl. IX : où on aperçoit de la couleur noire sur les textes des vases de Darius I, de Xerxès I et d'Artaxerxès. Cf. aussi *infra* les fragments de MNI : Catalogue 1 – Groupe B-I, no 4 et Groupe C-I, nos 1 et 2.

36 Voir les exemples réunis dans : G. Posener, *op. cit.*, p. 138-140.

37 *Ibid*, p. 140-141.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fragment au nom d'Artaxerxès

Catalogue 1 – Groupe B-II

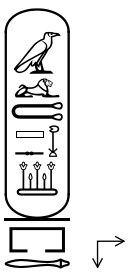
Les vases avec inscription quadrilingue au nom d'Artaxerxès sont peu nombreux[38]. La titulature égyptienne du roi identique au type « B1 » des vases de Xerxès I représente deux variantes :

Type « a » – formule complète : cartouche royale + titre *pr-ꜥꜣ pꜣ-ꜥꜣ* ;

Type « b » – formule courte : cartouche royale + titre abrégé *pr-ꜥꜣ*.

Dans les deux cas, le texte égyptien, encadré ou non, est toujours en colonne. Le MNI ne possède qu'un seul exemplaire inscrit au nom d'Artaxerxès (inv. 165 : Catalogue 1 – Groupe B-II, n° 1)[39]. Il s'agit d'un fragment de la partie médiane d'un alabastron en albâtre. L'inscription égyptienne orientée de droite à gauche est surmontée de la titulature en cunéiforme suivant lignes horizontales. Cette disposition est la même sur tous les autres vases connus d'Artaxerxès[40]. La titulature égyptienne est complète et correspond au type « b » des vases du roi. Le texte est donné dans les quatre langues : « Artaxerxès, Roi/Pharaon (égyptien) » :

- Artaxerxès I – Type « b » : MNI inv. 165



(ꜣrtḫšssš) *pr-ꜥꜣ*

Fragments d'attribution incertaine

Catalogue 1 – Groupe C

Ce groupe est constitué de trois fragments de vases en albâtre. Sur les deux premiers MNI 218/1 et 218/2 (Catalogue 1 – Groupe C, n^{os} 1 et 2) seule subsiste la partie finale de la titulature. Dans les deux cas, les traces de pigment noir sont encore visibles sur les signes hiéroglyphiques gravés. Sur le premier fragment (MNI 218/1), on constate la mention de l'an 2

38 Les similitudes proches (texte et matière) des vases inscrits au nom d'Artaxerxès et ceux attribués à Xerxès, laissent à penser que dans tous ces exemples, le souverain en question est bien Artaxerxès I. Cf. M. Burchardt, *op. cit.*, p. 75 et G. Posener, *op. cit.,* p. 146. Pour une liste de récipients inscrits au nom de ce souverain voir : R. Schmitt, « Eine weitere Alabaster-Vase mit Artaxerxes-Inschrift », *AMIT* 33, 2001, p. 191-201.

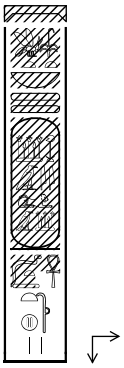
39 Deux autres récipients (alabastra) au nom d'Artaxerxès sont conservés en Iran (musée Réza-Abbasi de Téhéran). Pour une brève étude sur ces documents voir : G. Schweiger, 2001, « Miscellanea Indoiranica : 3. Zwei beschriftete Gefäße im Museum Reza Abbasi in Tehran », dans H. Eicher *et al.* (éd.), *Fremd und Eigen. Untersuchungen zu Grammatik und Wortschatz des Uralischen und Indogermanischen in memoriam Hartmut Katz,* Vienne, p. 245-247.

40 Pour un exemple identique voir : N. Giron, « Vase quadrilingue au nom d'Artaxerxès », *RA* 18, 1921, p. 143-145.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du règne. Cette date pourrait correspondre parfaitement au type « A » des vases de Xerxès qui sont datés du début de son règne [41] et il est possible de proposer la reconstitution suivante [42] :

- Xerxès I – Type « A » : MNI 218/1 (?)



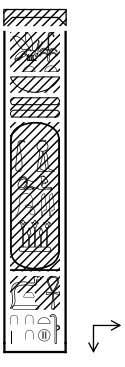
nsw-bjty nb-tꜣ.wy ⟨Ḫšꜣyꜣršꜣ⟩? ʿnḫ(w)-ḏ.t rnp.t-sp 2

Roi de Haute et de Basse Égypte, maître des deux pays ⟨Xerxès⟩? vivant éternellement, l'an 2 du règne

Le deuxième fragment (MNI 218/2) porte l'indication de l'an 31. Il ne peut s'agir d'une mention de Xerxès I, qui n'a régné que 21 ans, mais Darius I et Artaxerxès I qui sont restés au pouvoir pendant plus de 30 ans sont des candidats possibles. Cependant, les textes égyptiens des vases inscrits au nom d'Artaxerxès ne sont jamais suivis de la mention de l'année [43].

La disposition de l'inscription ainsi que le chiffre indiqué favorisent l'attribution de ce fragment à Darius I [44]. Dans ce cas, il devrait appartenir à un vase inscrit uniquement en égyptien et la titulature royale devait être formulée comme sur tous les exemples de récipients connus au nom de ce roi :

- Darius I – MNI 218/2 (?)



nsw-bjty nb-tꜣ.wy ⟨Jntrywšꜣ⟩? ʿnḫ(w)-ḏ.t rnp.t-sp 31

Roi de Haute et de Basse Égypte, maître des deux pays ⟨Darius⟩? vivant éternellement, l'an 31 du règne

41 D'autant plus que l'an 2 n'est connu que sur les vases de Xerxès. Voir les vases nº 43 et 44 de ce roi dans G. Posener, *op. cit.*, p. 141.

42 Pour un parallèle, voir l'alabastron du Louvre Sb 561 portant, sous une bande d'inscription trilingue cunéiforme, la titulature de Xerxès en égyptien suivi de l'attestation de l'an 2 du règne (= nº 43 de G. Posener, *op. cit.*, p. 141 = musée du Louvre base *Atlas*).

43 Voir les exemplaires réunis dans M. Burchardt, *op. cit.*, p. 74-77, pl. VIII (3) et IX (3).

44 Pour les récipients de Darius I sur lesquels la mention de l'an du règne est préservée voir : G. Posener, *op. cit.*, p. 138-139, nos 37 et 38. Dans ces exemples on constate que le chiffre correspond à une date postérieure à l'an 30 du règne de ce roi.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le texte du troisième fragment MNI 225 – bord d'un vase à large ouverture (Catalogue 1 – Groupe C, n° 3) – est entièrement perdu et seul l'angle gauche du cadre surmonté du signe du ciel nous indique qu'il appartenait à un vase présentant une inscription égyptienne. Le cadre de la titulature égyptienne touche presque le bord du récipient et il n'y avait donc aucune bande cunéiforme au-dessus de la colonne de texte égyptien. Dans tous les exemples connus de vases quadrilingues aux noms de Xerxès et d'Artaxerxès, quand l'inscription est disposée en colonne, la (ou les) ligne(s) cunéiforme(s) remplissent l'espace situé en dessus de la titulature égyptienne.

Étant donné l'absence de texte cunéiforme, l'attribution du fragment à un grand vase inscrit au nom de Darius I serait envisageable. Mais la forme, les dimensions et la matière (albâtre jaunâtre) rapprochent ce fragment d'un récipient globulaire saïte connu par ailleurs, parmi les découvertes persépolitaines. Il pourrait, en effet, vraisemblablement se raccorder au bord de la grande urne de vase composite d'Amasis publiée par Schmidt[45], qui est ornée en son centre d'un cadre large dont la partie haute est manquante, mais dans lequel une partie de la titulature d'Amasis est préservée (fig. 2). D'après la largeur du cadre et la disposition des signes, on attendrait la formule suivante : *[nṯr-nfr ⟨Ḥnm-jb-Rˁ⟩ nb t]ɜ.wy ⟨[ˁḥ-ms-sɜ-N.t⟩ [ˁnḫ-mj-Rˁ] ḏ.t*[46].

Les vases égyptiens en pierre étant des objets de valeur et de prestige, notamment ceux en albâtre, ils étaient depuis toujours recherchés par les pays méditerranéens et orientaux. De ce fait, ils furent systématiquement l'objet d'échanges entre l'Égypte et ses voisins[47]. Ces échanges s'effectuaient depuis l'Ancien Empire à l'intérieur de réseaux commerciaux. Ainsi, les vases en pierre étaient transférés comme moyens d'échange ou comme contenants de produits, notamment des huiles précieuses et des parfums. Au-delà du commerce, les récipients égyptiens en pierre étaient fréquemment, en tant qu'objets luxueux, envoyés par la cour égyptienne à des souverains étrangers dans le cadre de relations diplomatiques[48].

Les vases royaux saïtes trouvés en Iran sont peu nombreux et sont uniquement attestés à Persépolis[49]. Leur découverte dans cette cité royale, qui jouait sans doute à partir du règne de Darius I, un rôle administratif et politique central dans la gestion de l'Empire achéménide, pourrait donner lieu à des interprétations variées.

Il est communément admis que les vases royaux égyptiens de la Trésorerie de Persépolis correspondent à un butin de guerre[50]. Étant des objets impériaux de prestige, ils auraient donc été récupérés et ramenés en Perse par les Achéménides. Ils ont peut-être été acquis directement

45 Cf. *supra* note : 20. Ces deux fragments n'ont pas été transférés à l'Oriental Institute de Chicago après les fouilles (communication OIM) et leur emplacement actuel demeure inconnu.

46 Voir aussi : E. Schmidt, *Persepolis* II, *OIP* 69, 1957, p. 83, col. 2, § 3.

47 Concernant les contrées proches orientales, le site d'Assour a livré la plus importante quantité de vases égyptiens en albâtre. Outre leur nombre élevé, les vases d'Assour représentent les plus belles productions égyptiennes. À ce sujet voir : F.W. von Bissing, « Ägyptische und ägyptisierende Alabastergefässe aus den Deutschen Ausgrabungen in Assur », *ZA* 46, 1940, p. 149-182 ; H.U. Onasch, *Ägyptische und assyrische Alabastergefässe aus Assur*. Fundgruppen 2, Wiesbaden, 2010. Pour les vases royaux égyptiens en pierre provenant du Levant (notamment Byblos et Ougarit) voir: R.T. Sparks, « Egyptian Stone Vessels and the Politics of Exchange (2617-1070 BC) », dans R. Matthews, C. Roemer (éd.), *Ancient Perspectives on Egypte*, Londres, 2003, p. 47-52.

48 Sur les mécanismes d'échanges des vases égyptiens en pierre Cf. *Ibid.*, p. 41-44.

49 Mis à part les vases en pierre, certains fragments de la vaisselle en verre provenant de la Trésorerie de Persépolis, peuvent aussi être de fabrication égyptienne. À ce sujet Cf. E. Schmidt, *Persepolis* II, *OIP* 69, 1957, p. 92 et pl. 66-67.

50 Voir p. ex. *Ibid*, p. 83 ou M. Korostovtsev, *op. cit.,* p. 130-131.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

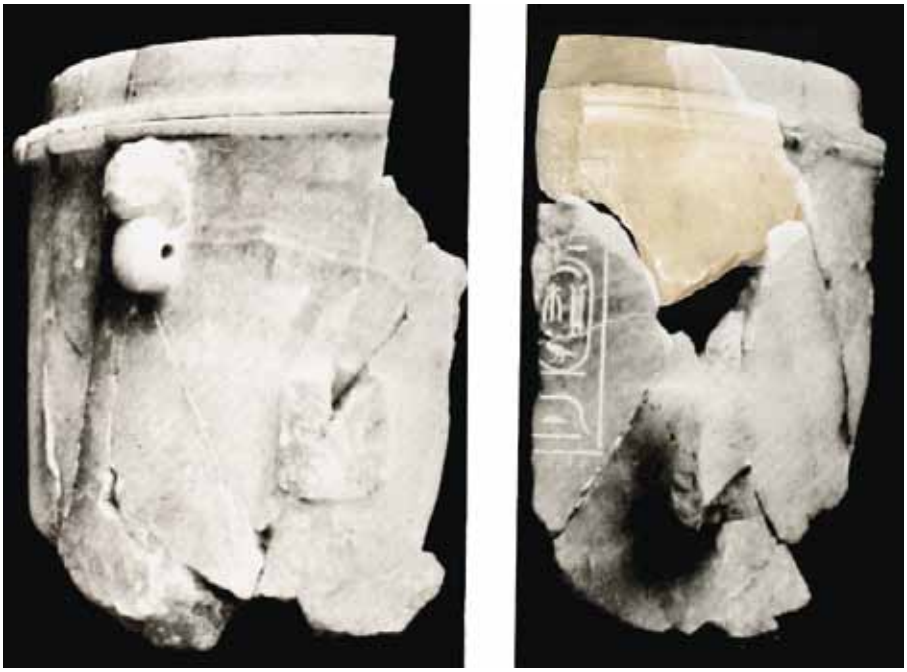

© S. Qahéri

FIG. 2. Raccord du fragment MNI inv. 225 avec les fragments publiés dans E. Schmidt, *Persepolis* II, *OIP* 69, 1957, pl. 47, nº 7 c-d.

en Égypte ou bien, de « seconde main » dans une autre région précédemment en contact avec l'Égypte saïte telle l'Assyrie. La valeur de ces objets en pierre ne tenait pas uniquement à la rareté de leur matière, mais aussi à la difficulté de leur fabrication, à leur dureté et à leur perrenité. C'est pourquoi en Égypte comme ailleurs, ils pouvaient être utilisés, restaurés et réutilisés sur une longue durée et circuler d'une résidence royale à une autre au gré des conquêtes et des changements politiques[51]. Cependant, le nombre réduit de vases royaux égyptiens découverts en Iran inciterait à avancer une autre explication. Il est envisageable que l'arrivée de ces récipients ou de certains d'entre eux, en Perse soit due aux ambassadeurs égyptiens chargés de cadeaux royaux saïtes pour la cour perse avant la prise de l'Égypte par Cambyse II[52].

51 Concernant cette caractéristique des récipients en pierre pendant la période pharaonique voir : A. Minault-Gout, « Sur les vases jubilaires et leur diffusion », dans C. Berger, B. Mathieu (éd.), *Études sur l'Ancien Empire et la nécropole de Saqqara dédiées à J.-Ph. Lauer*, Montpellier, 1997, p. 308 et n. 10-11. R.T. Sparks, *op. cit.*, p. 44-45. Pour la réutilisation des vases égyptiens au Ier millénaire av. J.-C. notamment dans les pays proches orientaux voir : Fr. Joannès, « La vaisselle d'apparat dans la documentation mésopotamienne du Ie millénaire av. J.-C. », dans C. Michel (éd.), *L'alimentation dans l'Orient ancien : de la production à la consommation, Cahier des thèmes transversaux ArScAn* 9, 2009, p. 295-302.

52 Sur ce point voir : M.B. Garrison, R.K. Ritner, « Fortification Archive project 2 », *ARTA* 2010.002, p. 40-41, n. 48. La découverte des empreintes de sceaux inscrits en signes hiéroglyphiques parmi les documents de la Fortification de Persépolis est un des éléments qui pourrait favoriser cette interprétation. En particulier l'empreinte *PFUT 0136* portant le cartouche royal d'Amasis (*Ꜥḥ-ms*) dans une scène persépolitaine, malgré sa signification artistique, pourrait faire allusion *a posteriori* à l'existence éventuelle des contacts égypto-perses avant la conquête de l'Égypte (*Ibid.*, p. 47-49, fig. 29-33). Voir également un des textes de tablettes de Suse, datant du ve siècle av. J.-C., dans lequel on trouve la mention d'un roi d'Égypte (= Psammétique II, Apriès ou Amasis ?) : V. Scheil, *Textes élamites-anzanites* 3, *MDP* 9, 1907, p. 140-141, nº 158 ; 5. J. Tavernier, « Some Thoughts on Neo-Elamite Chronology », *ARTA 2004.003*, p. 30. W.F.M. Henkelman, *The Other Gods Who Are. Studies in Elamite-Iranian Acculturation Based on the Persepolis Fortification Texts, Achaemenid History* 14, 2008, p. 38 et n. 101.)

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Même si les pharaons saïtes mentionnés ont régné avant la construction de Persépolis (entre 520 et 511 av. J.-C.), il n'est pas à exclure que ces vases, conservés jadis dans l'un des sites royaux perses, ont été transportés et déposés dans la Trésorerie de cette nouvelle résidence royale à partir du règne de Darius I et notamment sous le règne de Xerxès I pour lequel le plus grand nombre de récipients inscrits ont été découverts *in situ*.

Par ailleurs, dans l'un de ses récits Hérodote rapporte qu'Amasis envoya la fille d'Apriès à la cour perse (*Histoires* III, § 1) et le trouble qui en résulta. Malgré la nature confuse de cette histoire et au-delà de son imprécision, on peut en déduire l'existence de relations diplomatiques entre Amasis et les premiers rois achéménides avant la conquête de l'Égypte.

Les récipients du deuxième groupe portent les marques de la propriété royale perse au moyen de formulations multilingues, formes d'affirmation du pouvoir sur l'ensemble de l'Empire.

L'évolution de la formulation de la titulature royale, monolingue puis multilingue, sous une développée puis courte, entre le règne de Darius I et celui d'Artaxerxès I, pourrait être liée aux changements politiques qui touchent l'Empire, en Égypte, à partir du règne de Xerxès [53].

Ces vases inscrits appartiennent, de par leur fonction, à deux types distincts.

Groupe 1. *« La vaisselle de table »*

Elle était destinée très probablement à l'usage palatin et lors des banquets royaux à la cour sans que l'on puisse déterminer, si elle pouvait être polyvalente et avoir d'autres fonctions. Les fragments de coupes et des plateaux présentés dans ces pages font partie de cette catégorie. Les sources grecques expliquent justement l'exclusivité et l'importance des banquets royaux perses en soulignant la qualité et le luxe de la vaisselle employée lors des festins [54]. Les récipients de ce groupe, inspirés des prototypes égyptiens, représentent des variantes typologiques qui relèvent plutôt d'un style composite que de modèles purement égyptiens. La présence du pied circulaire est un trait de style attesté dans le répertoire de la vaisselle égyptienne en pierre [55]. Néanmoins la forme générale et l'absence des anses sont des éléments qui diffèrent des formes égyptiennes contemporaines [56].

L'agencement de textes en ligne horizontale ainsi que leur localisation sur la panse externe des vases de ce type témoignent là aussi de traits artistiques non égyptiens, cherchant une

53 D'après : M.W. Stolper, J.G. Westenholz, *op. cit.*, p. 8-10. Voir aussi P. Briant, *Histoire de l'Empire perse*, Paris, 1996, p. 564 (où le lien avec le changement politique est écarté).

54 Par exemple : Strabon, *Géographie* XV/3, §19 ou Xénophon, *Cyropédie* VIII, Ch. 8, § 18. Cf. aussi A.T.E. Olmstead, *History of the Persian Empire*, Chicago, 1948, p. 182-184 ; P. Briant, *Histoire de l'Empire perse*, Paris, 1996, p. 297-309. Pour l'importance des banquets à la cour perse et la redistribution des produits destinés à la table du roi, voir : P. Briant, « Table du roi, tribut et redistribution chez les Achéménides », dans P. Briant, Cl. Herrenschmidt (éd.), *Le tribut dans l'Empire perse*, Paris, 1989, p. 35-41.

55 Mise à part l'urne de Néchao II (MNI inv. 960) avec éventuellement un pied circulaire (Cf. *infra* Catalogue 2, n° 1 : pied étant une restauration moderne), on peut se reporter aux plateaux d'offrandes de l'Ancien Empire (M.W.Fl. Petrie, *Stone and Metal Vases*, *BSAE* 59, 1937, pl. 14) ou aux vases à pied du Nouvel Empire : G.L. Spalinger, J.D. Bourriau, « Stone Vessels », dans *Egypt's Golden Age : the Art of Living in the New Kingdom – Catalogue of Exhibition. Museum of Fine Arts*, Boston, 1982, p. 126-130.

56 Tous les récipients saïtes découverts à Persépolis ont deux anses (Cf. E. Schmidt, E. 1957, *Persepolis* II, *OIP* 69, 1957, pl. 47). L'urne en granite de Xerxès I (conservé au musée de Persépolis) qui semble être une imitation typologique d'urne en albâtre de Néchao II (MNI inv. 960 = *infra* Catalogue 2, n° 1) présente notamment des différences dans la forme et la dimension des anses par rapport à son modèle égyptien.

BIFAO 112 (2013), p. 317-348 Sépideh Qahéri
Fragments de vaisselle inscrite en égyptien conservés au Musée national d'Iran (Irân-e-Bâstân) – Téhéran.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

harmonie entre la disposition de l'inscription et la forme élargie des coupes et des plateaux et peut-être aussi une meilleure visibilité [57].

L'hypothèse d'une origine égyptienne de la vaisselle de table se révèle problématique [58]. Les matières employées dans la fabrication de la plupart de ces récipients ainsi que la précision de l'inscription égyptienne y sont favorables [59]. Cependant, les différences de formes de ces vases par rapport à leurs modèles égyptiens, qui semblent être principalement les récipients saïtes de la Trésorerie de Persépolis, ne doivent pas être négligées. De plus, les vases de ce type ont été découverts en dehors d'Égypte, uniquement dans les grandes cités royales et ils datent majoritairement du règne de Xerxès I [60].

Il est probable que ces objets royaux de style égyptien ont été fabriqués en Perse [61], peut-être à partir de matières premières importées d'Égypte et par des artisans égyptiens, du moins en ce qui concerne la gravure des textes hiéroglyphiques. Par ailleurs parmi les Égyptiens travaillant dans les cités royales, les spécialistes de la pierre sont connus dans la documentation textuelle achéménide [62]. Au-delà des constructions monumentales, n'y aurait-il pas éventuellement lieu de rapprocher ces activités des petites fabrications comme celle des vases en pierre ?

Groupe 2. *Les alabastra contenant des huiles et des substances aromatiques*

Ces récipients de luxe pouvaient être aussi des objets utilisés dans la vie quotidienne de la cour [63]. La dispersion de ces vases à travers l'Empire est considérée comme le signe d'une fonction secondaire qui se traduit par la récompense matérielle des fidèles au trône [64]. Dans ce cas, ces objets de valeur offerts par le Roi pouvaient circuler avec leurs nouveaux propriétaires. On ajoute à ce groupe, des jarres de plus grande taille qui étaient destinées éventuellement au transport d'autres types de produits envoyés depuis l'Égypte. Les alabastra sont connus pour les règnes de Darius I, de Xerxès I et d'Artaxerxès I, alors que l'on ne connaît pas de grandes jarres inscrites au nom d'Artaxerxès.

57 Voir par exemple le plateau rond d'Amasis (E. Schmidt, *Persepolis* II, *OIP* 69, 1957, pl. 47, nº 4) où malgré la forme allongée du récipient, le texte est disposé en colonne et gravé sur le plat du bord.

58 Ces récipients comme les alabastra sont considérés généralement comme étant d'origine égyptienne Cf. p. ex. M. Burchard, *op. cit.*, p. 75-76 ; G. Posener, *op. cit.*, p. 189-190 ; E. Schmidt, *Persepolis* I, *OIP* 68, 1953, p. 27 ; P. Amiet, « Quelques épaves de la vaisselle royale perse de Suse », dans F. Vallat (éd.), *Mélanges Jean Perrot*, Paris, 1990, p. 214.

59 Concernant l'absence de ces matières (roches dures) dans le répertoire pétrographique d'Iran voir : *ibid.* Au sujet de la précision de l'écriture hiéroglyphique de ces vases considérée comme indice de leur provenance égyptienne voir par exemple : G. Posener, *op. cit.*, p. 189-190.

60 Il suffit de parcourir les exemples réunis par G. Posener (*op. cit.*, p. 137-151). Contrairement à la vaisselle de table, les alabastra proviennent de différentes régions de l'Empire y compris d'Égypte.

61 La fabrication des vases en pierre inspirés des prototypes égyptiens dans les ateliers locaux est attestée dans les contrées méditerranéenne et proche-orientale notamment dès le Nouvel Empire. (Cf. p. ex. P. Lacovara, « Vessels », dans *Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt* III, 2001, p. 480).

62 Par exemple, on peut citer la tablette de la Trésorerie PT 9 (G.G. Cameron, *Persepolis Treasury Tablets, OIP* 65, 1948, p. 95-97) où il est question de paiement (en argent – shekel) aux travailleurs de pierre venus de l'Égypte à la fin du règne de Darius I. Ou encore Fort. 1967 – *Travel Ration* (R.T. Hallock, « The Evidence of the Persepolis Tablets », dans I. Gershevitch (éd.), *Cambridge History of Iran* II, 1985, p. 602 et 606-607) où on trouve la distribution de la ration en nourriture à 690 ouvriers égyptiens travaillant la pierre.

63 Les variantes de ce type de jarre sont représentées dans les bas reliefs du palais privé de Darius I à Persépolis : E. Schmidt, *Persepolis* I, *OIP* 68, 1953, pl. 148-150 (= scènes sur les montants de portes) ; M.C. Root, *King and Kingship in Achaemenid Art*, *AI* 19,1979, p. 82.

64 H. Sancisi-Weerdenburg, « Gifts in the Persian Empire », dans P. Briant, Cl. Herrenschmidt (éd.), *Le tribut dans l'Empire perse*, Paris, 1989, p. 134 et 142, n. 14.

BIFAO 112 (2013), p. 317-348 Sépideh Qahéri
Fragments de vaisselle inscrite en égyptien conservés au Musée national d'Iran (Irân-e-Bâstân) – Téhéran.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Certains récipients de cette catégorie portent une indication chiffrée. Les exemplaires du MNI ne donnent que les années du règne, or d'autres cas précisant la capacité (*hin*) sont attestés parmi les récipients inscrits d'époque perse [65]. Les contenus chiffrés des jarres ne sont pas identifiés, mais ils peuvent témoigner d'un envoi annuel en nature à la fin du règne de Darius I et au début du règne de son successeur, Xerxès I.

À la suite de la réorganisation de l'Empire achéménide par Darius I, l'Égypte devint, avec la Basse Nubie et les oasis libyennes de Cyrène et de Barca, la VI[e] satrapie perse. D'après Hérodote (*Histoires* III, § 91), elle devait à ce titre envoyer un tribut annuel de 700 talents d'argent sous forme de métal et aussi de produits en nature (du blé) ainsi que certains impôts indirects tels les revenus de la pêche du lac Moéris [66].

Les informations relatives à d'autres tributs égyptiens, en nature, à destination des cités royales sont limitées. Seules les sources classiques indiquent que l'Égypte envoyait du sel ammoniac et de l'eau du Nil pour la table des rois perses [67].

L'imposition en nature était prélevée aussi, à l'échelle locale, par la cour des satrapes et lors des déplacements du roi et de l'armée royale dans les satrapies [68]. Concernant l'Égypte, Athénée (Livre IX, § 393c – *Lettre de Cléomène*) nous informe sur un inventaire des élevages d'oiseaux en Égypte pour la table du satrape et celle du roi lors de sa présence dans ce pays. On peut encore citer le récit d'Hérodote (*Histoires* III, § 91) mentionnant le versement du blé pour les Perses installés à Memphis.

Contrairement à la vaisselle de table, les traits typologiques de ces jarres, notamment les alabastra, sont similaires à ceux des modèles égyptiens tardifs [69]. La matière employée pour la fabrication de ces objets ainsi que leur fonction principale – contenants de produits venant d'Égypte – permettent de leur attribuer une origine égyptienne.

* * *

À l'avènement de la domination perse, l'Égypte est un pays très prospère. Le prestige et la splendeur des monuments saïtes sont des sources d'inspiration pour les Achéménides. La présence d'influences égyptiennes dans les éléments architecturaux et dans les représentations royales reflète ce trait dans l'art composite perse [70].

65 Pour ces exemplaires voir : G. Posener, *op. cit.*, p. 151, n[os] 98-99. R.K. Ritner, *op. cit.*, p. 683-688.

66 Voir aussi : E. Cavaignac, *Population et capital dans le monde méditerranéen antique*, Strasbourg, 1923, p. 10-12. Sur le système de redistribution des tributs dans l'Empire perse se reporter à : H. Klinkott, « Steuern, Zölle und Tribute im Achaimenidenreich», dans S. Kubish, R. Müller-Wollermann (éd.), *Geschenke und Steuern, Zölle und Tribute. Antike Abgabenformen in Auspruch und Wirklichkeit, CHANE* 29, p. 263-290.

67 Athénée (Livre II, § 67b.) Plutarque, *Hommes illustres – Vie d'Alexandre.* §, 36.4 (récit d'après Dinon). Cf. aussi A. Wiedemann, *Ägyptische Geschichte* 1 : *Abteilung von den ältesten Zeiten bis zum Tode Tutmes III*, Gotha, 1884, p. 682. Voir aussi tablette PF 280 (R.T. Hallock, *Persepolis Fortification Tablets, OIP* 92, 1969, p. 139) où dans un inventaire de produits alimentaires, on a la mention de 87 volailles égyptiennes.

68 Au sujet des déplacements royaux Cf. P. Briant, « Le nomadisme du Grand Roi », *IrAnt* 23 (*Mélanges Pierre Amiet*), 1988, p. 253-273. Voir aussi : G. Tolini, « La table de Grand Roi », dans C. Michel (éd.), *L'alimentation dans l'Orient ancien : de la production à la consommation, Cahier des thèmes transversaux ArScAn* 9, 2009, p. 447-451.

69 Sur les modèles égyptiens tardifs voir p. ex. M.W.Fl. Petrie, *Stone and Metal Vases*, *BSAE* 59, 1937, pl. 37.

70 Concernant les influences égyptiennes dans l'art et l'architecture royaux perses voir notamment: M.C. Root, *op. cit.*, p.77, 125-8, 138-47, 218-22, 240-50, 270-2.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les Perses appréciaient les œuvres pharaoniques, mais aussi les compétences des artisans égyptiens. Aussi bien les sources classiques[71] que la documentation achéménide attestent la participation de l'Égypte, aux côtés des autres grandes nations soumises, au développement et à la richesse de la Perse des Achéménides[72]. Ces Égyptiens installés dans les grandes cités de l'Empire travaillaient sur les chantiers et dans les ateliers royaux[73]. Comme les textes achéménides nous le révèlent, ils étaient orfèvres et artisans (*kurtaš*) spécialistes de la pierre, du bois, de la peinture employés principalement dans les travaux de construction et de décoration des palais royaux[74].

Les vases en pierre égyptiens et égyptisants découverts en Iran témoignent à la fois de cet intérêt particulier des Achéménides pour l'art royal de l'Égypte, mais aussi de la contribution des artisans égyptiens à la fabrication d'objets d'apparat en usage à la cour perse.

71 Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique* I, § 46 (= participation des artisans égyptiens dans la construction des résidences royales achéménides).

72 Voir par exemple deux tablettes écrites en babylonien provenant de Suse (Sb 9385 (contrat de mariage ?) et Sb 9078 (contrat de vente de terre) révélant l'existence d'une communauté égyptienne installée à Suse (Fr. Joannès, « Textes babyloniens de Suse d'époque achéménide », dans F. Vallat (éd.), *Mélanges Jean Perrot*, Paris, 1990, p. 173-180). La documentation persépolitaine atteste aussi certains anthroponymes égyptiens, à ce sujet, cf. p. ex. M.B. Garrison, R.K. Ritner, *op. cit.*, p. 42-52 et J. Tavernier, « Non-Elamite Individuals in Achaemenid Persepolis », *Akkadica* 123, 2002, p. 147, §3. Pour les communautés égyptiennes installées dans d'autres régions de l'Empire perse notamment à Babylone voir : M.A. Dandamayev, « Egyptians in Babylonia in the 6th-5th centuries B. C. », dans D. Charpin, Fr. Joannès (éd.), *La circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien, RAI* 38, 1992, p. 321-325.

73 Voir par exemple dans les archives de Persépolis : PF 1547 – *Travel Rations* (R.T. Hallock, *Persepolis Fortification Tablets, OIP* 92, 1969, p. 432) = envoi de 30 travailleurs égyptiens de Suse à Matezziš (Persépolis) ; PF 1557 – *Travel rations* (*Ibid*, p. 435) = distribution de la ration (vin) à 547 ouvriers égyptiens allant de Suse à Persépolis.

74 Se référer à l'inscription trilingue de fondation du palais de Darius I à Suse, où les Égyptiens sont qualifiés d'orfèvres, de sculpteurs, de travailleur de bois ou de peintres (V. Scheil, *Inscriptions des Achéménides à Suse, MMAP* 21, 1929, p. 13-15, §6. 44-47 et p. 20-21, §6. 52-55 ; *id.*, *Actes juridiques susiens – Inscriptions des Achéménides – supplément et suite, MMAP* 24, 1933, p. 108-112, frag. (j). 42-44 et 46-47 ; R.G. Kent, *Old Persian. Grammar. Texts. Lexicon, AOS* 33, 1950, p. 144, §3k. 49-55 ; F. Vallat, « Deux nouvelles chartes de fondation d'un palais de Darius Ier à Suse », *Syria* 48, 1971, p. 58, lignes 44-52). Ou encore PF 1858 (R.T. Hallock, « The Evidence of the Persepolis Tablets », dans I. Gershevitch (éd.), *Cambridge History of Iran* II, 1985, p. 602) = cinq orfèvres égyptiens payés en nourriture pour leur main-d'œuvre à Persépolis ; PT 1 (G.G. Cameron, *op. cit.*, p. 83) = un travailleur en bois égyptien payé en argent – shekel ; PT 1963/16 (G.G. Cameron, I. Gershevitch, « New Tablets from the Persepolis Treasury », *JNES* 24, 1965, p. 180) = un brasseur de bière égyptien payé en argent – shekel. En plus de l'expertise architecturale, l'art de guérison et des soins médicaux des Égyptiens était fortement demandé par la cour perse (= Hérodote, *Livre* III, § 1 et 129 et la documentation égyptienne : trois médecins égyptiens Oudjahorresné, Ounnefer et Semataouitefnakht : G. Burkard, « Medizin und Politik : Altägyptische Heilkunst am persischen Königshof », *SAK* 21, 1994, p. 35-57). D'autre part dans les textes des archives de Persépolis, un certain nombre d'Égyptiens sont associés à des spécialités qui semblent être liées à la préparation des onguents médicaux. Les termes employés sont *hasup* (cf. p. ex. PF 1806 et PF 1814 = R.T. Hallock, *Persepolis Fortification Tablets, OIP* 92, 1969, p. 494 et 496) et *gallatam* (PF 306 et PF 1957 = *ibid*, p. 145 et p. 563-565). D'après M. Wasmuth (*op. cit.*, p. 134 et 140) ces désignations sont éventuellement liées à ce genre d'activités médicales.

BIFAO 112 (2013), p. 317-348 Sépideh Qahéri
Fragments de vaisselle inscrite en égyptien conservés au Musée national d'Iran (Irân-e-Bâstân) – Téhéran.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

CATALOGUE 1

MNI – Vaisselle égyptienne saïte (Groupe A)

© Musée national d'Iran – Photos Dariush Mohamadkhani, dessins Sépideh Qahéri

I. *Fragment inscrit à l'origine au nom d'Amasis*

1. Fragment d'un support de vase (?)

Référence : MNI inv. 223
Conservation : cassure sur les côtés
Découverte : Persépolis – Trésorerie
Matière : albâtre
Dimension : H. 11 cm ; L. 4,85 cm ; E. 2 cm
Inscription égyptienne : perdue – cartouches d'Amasis de part et d'autre du décor floral ?





BIFAO 112 (2013), p. 317-348 Sépideh Qahéri
Fragments de vaisselle inscrite en égyptien conservés au Musée national d'Iran (Irân-e-Bâstân) – Téhéran.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

MNI – Vaisselle d'époque perse inscrite au nom royal (Groupe B)

© Musée national d'Iran – Photos Dariush Mohamadkhani, dessins Sépideh Qahéri

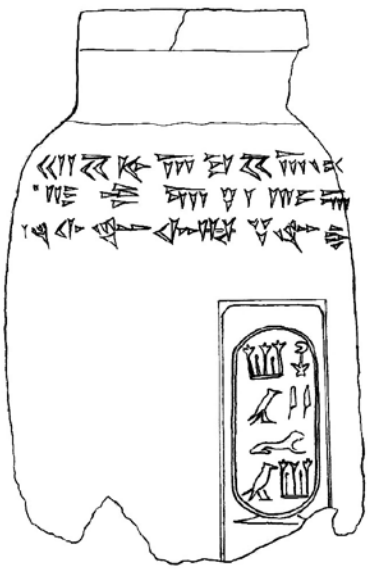
I. *Fragments inscrits au nom de Xerxès I*

1. Fragment d'alabastron

Référence : MNI inv. 152
Conservation : partie haute d'une moitié conservée
Découverte : Persépolis – Trésorerie
Matière : albâtre
Dimensions : H. 14,5 cm ; L. 9 – 7,5 cm (5 cm col) ; E. 0,5 – 1,5 cm
Inscription égyptienne :

(Ḫšyʒršʒ) p[r-ʿ3 pʒ-ʿ3]
(Xerxès) – [Grand Pharaon]





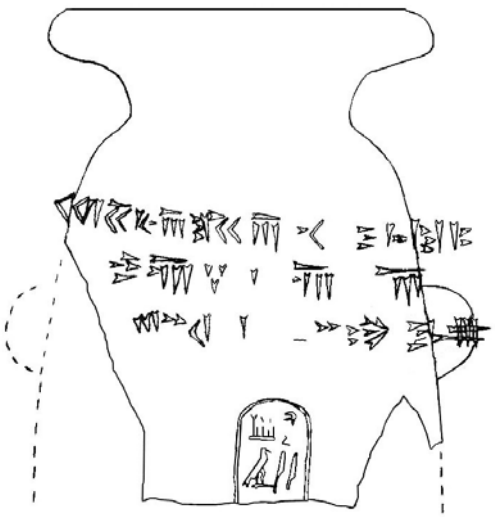
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. Fragment d'alabastron

Référence : MNI inv. 166
Conservation : moitié de la partie haute préservée
Découverte : Persépolis – Trésorerie
Matière : albâtre
Dimensions : H. 9 cm ; L. 7 cm (8,5 cm avec anse) ; E. 0,4 – 0,8 cm
Inscription égyptienne :

(Ḫšỉy[rš] pr-ꜥ pꜣ-ꜥ]
(Xer[xès] – Grand Pharaon]





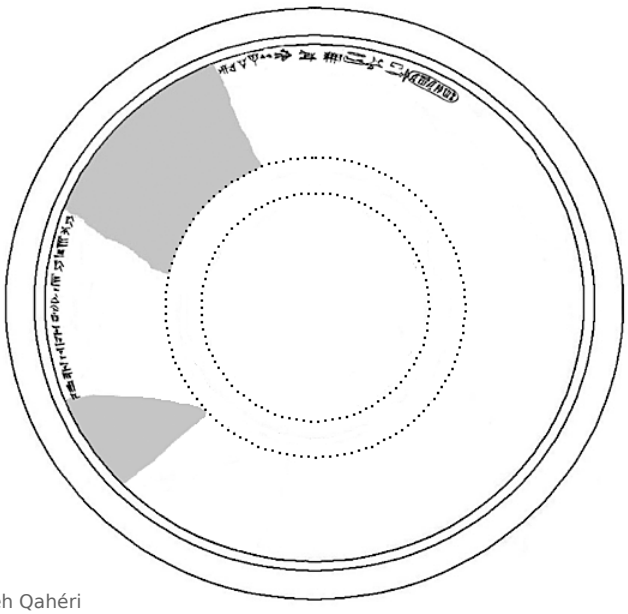
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. Plateau rond à pied circulaire

Référence : MNI inv. 201
Conservation : objet fragmentaire et restauré
Découverte : Persépolis – Trésorerie
Matière : pierre dure
Dimensions : H. 8,5 cm (avec pied) ; D. 38 cm
Inscription égyptienne :

(Ḫšỉyỉršỉ) pr-ʿỉ pỉ-ʿỉ
(Xerxès) – Grand Pharaon





© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4. Fragment de coupe à bord plat

Référence : MNI inv. 234
Conservation : un fragment de bord préservé – inscription peinte en noir
Découverte : Persépolis – Trésorerie
Matière : pierre calcaire
Dimensions : H. 3,4 – 3,6 cm ; L. 4,1 – 5 cm ; E. 1 – 3 cm
Inscription égyptienne :

(Ḫšỉyỉrš[ỉ] pr-ʿỉ pỉ-ʿỉ]
(Xerxès[]) – Grand Pharaon]



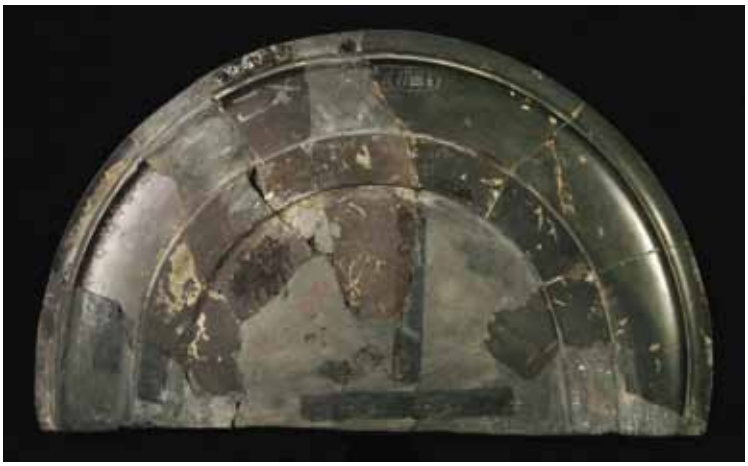


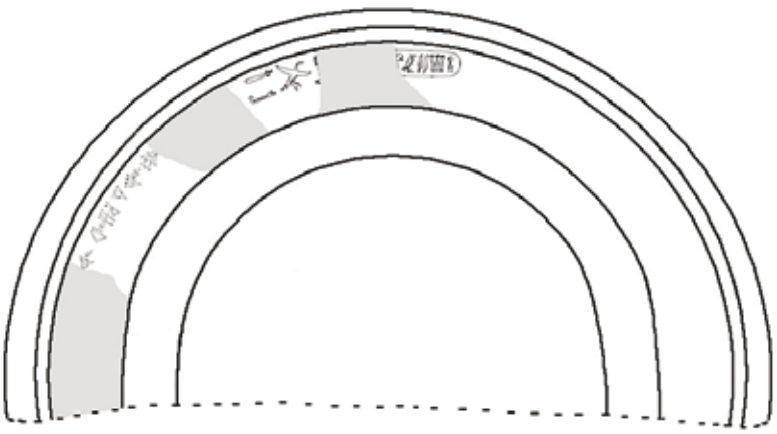
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

5. Grand plateau circulaire

Référence : MNI inv. 293
Conservation : moitié du plateau conservée
Découverte : Persépolis – Trésorerie
Matière : pierre dure
Dimensions : H. 3,4 cm ; D. 35,8 cm
Inscription égyptienne :

(Ḫšɜyɜr[š(ɜ)]) p[r-ʿ]ɜ pɜ-ʿɜ
(Xerx[ès])] – Grand Ph[araon]





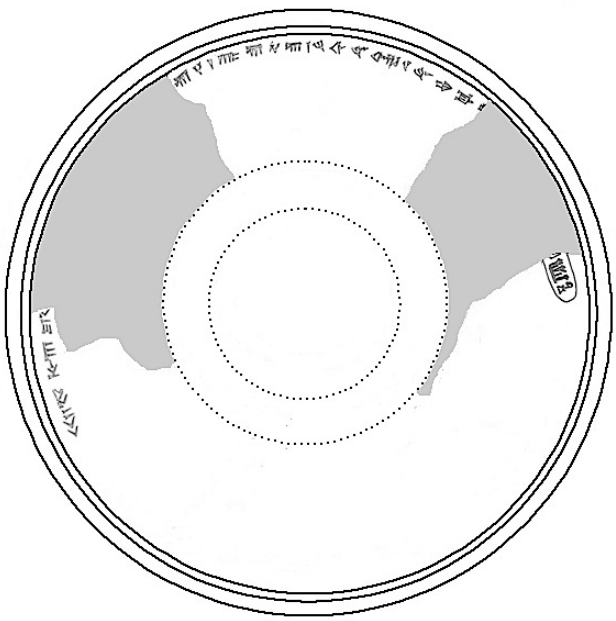
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

6. Plateau rond à pied circulaire

Référence : MNI inv. 312
Conservation : fragmentaire et restauré
Découverte : Persépolis – Trésorerie
Matière : granite tacheté
Dimensions : H. 7,5 cm (avec pied) ; D. 31 cm
Inscription égyptienne :

(Ḫš3y[3rš3] pr-ʿ3 p3-ʿ3]
(Xer[xès] – Grand Pharaon]





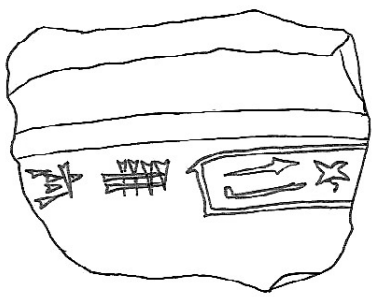
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

7. Fragment de coupe à bord plat

Référence : MNI inv. 447
Conservation : un fragment de bord conservé
Découverte : Suse
Matière : pierre dure
Dimensions : H. 2 cm ; L. 3,5 cm ; E. 0,5 – 0,8 cm
Inscription égyptienne :

[(Ḫš3y3rš3) pr-ᶜ3] p3-ᶜ3
[(Xerxès)] – Grand [Pharaon]





© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

8. Fragment de jarre

Référence : MNI inv. 391
Conservation : un fragment de panse conservé
Découverte : Persépolis – Trésorerie
Matière : pierre calcaire
Dimensions : H. 14 cm ; L. 7,4 cm ; E. 2,2 – 2,4 cm
Inscription égyptienne : perdue, uniquement un angle du cadre est préservé





© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

MNI – Vaisselle achéménide inscrite au nom royal (Groupe B)

© Musée national d'Iran – Photos Dariush Mohamadkhani, dessins Sépideh Qahéri

II. *Fragment inscrit au nom d'Artaxerxès I*

1. Fragment d'alabastron

Référence : MNI inv. 165
Conservation : un fragment de panse conservé
Découverte : Persépolis – Trésorerie
Matière : albâtre
Dimensions : H. 12,6 cm ; L. 5,6 cm ; E. 1,2 cm
Inscription égyptienne :

(ꜣrtḫšssš) pr-ꜥꜣ
(Artaxerxès) – Pharaon





© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

MNI – Vaisselle d'attribution incertaine (Groupe C)

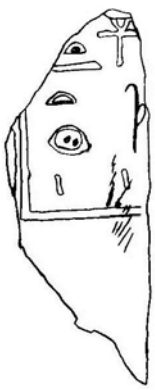
© Musée national d'Iran – Photos Dariush Mohamadkhani, dessins Sépideh Qahéri

I. *Fragments avec la mention de l'année*

1. Fragment portant la mention de l'an 2 du règne

Référence : MNI inv. 218/1
Conservation : un fragment de panse conservé – trace de pigment noir dans les signes gravés
Découverte : Persépolis – Trésorerie
Matière : albâtre
Dimensions : H. 7,3 cm ; L. 2,3 cm ; E. 0,6 cm
Inscription égyptienne :
[nsw-bjty nb-tꜣ.wy (Ḫšꜣyꜣršꜣ)?] ʿnḫ(w)-[ḏ].t rnp.t-sp 2
[Roi de Haute et de Basse Égypte, maître des deux pays (Xerxès)?] vivant éternellement, l'an 2 du règne





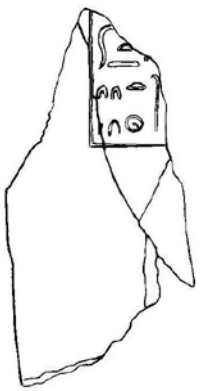
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. Fragment portant la mention de l'an 31 du règne

Référence : MNI inv. 218/2
Conservation : un fragment de panse conservé – trace de pigment noir dans les signes gravés
Découverte : Persépolis – Trésorerie
Matière : albâtre
Dimensions : H. 8,2 cm ; L. 3,8 cm ; E. 0,8 cm
Inscription égyptienne :

[nsw-bjty nb-tꜣ.wy ⸢Jntrywšꜣ⸣? ʿnḫ(w)]-ḏ.t rnp.t-sp 31
[Roi de Haute et de Basse Égypte, maître des deux pays ⸢Darius⸣? vivant] éternellement, l'an 31 du règne





© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

MNI – Vaisselle à l'attribution incertaine (Groupe C)

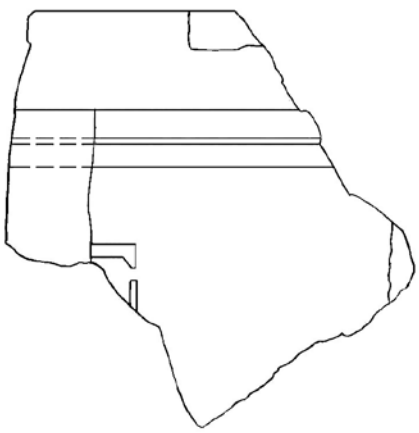
© Musée national d'Iran – Photos Dariush Mohamadkhani, dessins Sépideh Qahéri

II. *Fragment dont l'inscription est perdue*

1. Fragment d'une urne d'Amasis (?)

Référence : MNI inv. 225
Conservation : un fragment du bord conservé
Découverte : Persépolis – Trésorerie
Matière : albâtre
Dimensions : H. 9 cm ; L. 8,7 cm ; E. 1 – 1,5 cm
Inscription égyptienne : perdue, uniquement un angle du cadre est préservé





© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

CATALOGUE 2

MNI – Récipients publiés

© Musée national d'Iran – Photos Darisuh Mohamadkhani

Groupe A – Vaisselle égyptienne saïte

1. Urne à deux anses au nom de Néchao II

Références : MNI inv. 960
Matière : albâtre
Découverte : Persépolis – Trésorerie
Inscription égyptienne :
nsw-bjty (Wḥm-jb-Rˁ) s3-Rˁ (Nk3w) d(w) ˁnḫ mj Rˁ ḏ.t
Roi de Haute et de Basse Égypte (Ouhem-ib-Rê), fils de Rê (Néchao) doué de vie comme Rê éternellement



Publication : E. Schmidt, *The Treasury of Persepolis, OIC* 21 1939, p. 57, fig. 36. *Id.*, *Persepolis* II, *OIP* 69, 1957, pl. 47, n° 1 et pl. 48, n° 2.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Groupe B – Vaisselle d'époque perse inscrite au nom de Xerxès I

1. Plateau rond à pied circulaire

Référence : MNI inv. 336
Matière : pierre calcaire
Découverte : Persépolis – Trésorerie
Inscription égyptienne :

[(Ḫš3]y3rš3) pr-ʿ3 p3-ʿ3
(Xerxès) – Grand pharaon



Publication : E. Schmidt, *The Treasury of Persepolis, OIC* 21, 1939, p. 59, fig. 39. *Id., Persepolis* II, *OIP* 69, 1957, pl. 50 et 51-52, n° 1.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. Plateau rond à pied circulaire et à 12 anses en tête de canard

Référence : MNI inv. 961
Matière : granite tacheté
Découverte : Persépolis – Trésorerie
Inscription égyptienne :
(Ḫšɜyɜršɜ) pr-ʿɜ pɜ-ʿɜ
(Xerxès) – Grand pharaon



Publication : E. Schmidt, *Persepolis* II, *OIP* 69, 1957, pl. 53, n° 1 et pl. 54, n° 1a-c.

3. Grande jarre

Référence : MNI inv. 739
Matière : granite tacheté
Découverte : Persépolis – Trésorerie
Inscription égyptienne :
(Ḫ[š]y[ɜ]ršɜ) pr-ʿɜ p[ɜ-ʿ]ɜ
(Xerxès) – Grand pharaon



Publication :
E. Schmidt, *Persepolis* II, *OIP* 69, 1957, pl. 51, n° 3a-b et pl. 52, n° 4.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net